

Le Protestant Liégeois

Eglise Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
4030 LIEGE 3
P202177

bureau de dépôt Liège 3

Mensuel janvier 2010

Rue Lambert-le-Bègue, 6/8
4000 Liège

**De tout cela,
c'est vous qui
êtes les témoins ...**

Luc 24,48

Pasteur :

Vincent TONNON
Rue de la Colline, 280
4100 SERAING
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@epub.be

Comptes :

Communauté Protestante de
Liège Lambert-le-Bègue : 068-2088928-60
Foyer Lambert-le-Bègue : 068-0154160-54

Site :

www.lambert-le-begue.be

Editeur responsable :

William MALHERBE
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/286.19.04
E-mail : william.malherbe@scarlet.be

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

	Page
Editorial	2
Dans la Famille	3
Billet du consistoire	4
Echos Noël	5
Sectes d'hier et d'aujourd'hui (5)...	7
Semaine de prières pour l'unité	11
Méditation	14
Annonces	15
Agenda	16

Editorial



Comme chaque année, c'est avec enthousiasme et fidélité que la communauté a répondu 'présente' pour célébrer comme il se doit la fête de la nativité. Le culte festif soutenu par la chorale, la scénette des enfants, la traditionnelle distribution des cadeaux dans un temple plein, le tout agrémenté de nos bons vieux cantiques de Noël, des duos à l'orgue et à la flûte, du sapin majestueux, des décorations entre ciel et terre, sans oublier les célèbres cacaos et tartines de cramiques traditionnels de nos 25 décembre ! A part l'absence de quelques 'habitues' empêchés par la maladie, une hospitalisation ou les difficultés à se déplacer,... aucun ingrédient ne manquait pour que puissions classer parmi nos beaux souvenirs communautaires ce beau Noël 2009 !

Evidemment, comme chaque année aussi, à peine la fête et l'année achevées, d'autres moments forts pointent déjà le bout de leur nez : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, assemblée d'Eglise,... Et surtout, en cette année du 150^e anniversaire de la construction de notre temple, un anniversaire incontournable ! A l'heure où j'écris, diverses pistes sont à l'étude pour 'marquer le coup'. Ce n'est pas tous les jours que l'on a 150 ans et que l'on se porte encore aussi bien ! Mais dans le même temps, cet anniversaire qui nous réjouit ne doit pas manquer de nous interpeller sur notre manière de gérer l'héritage que nous ont laissés nos 'anciens' et sur la façon dont nous-mêmes allons apporter, en communion avec l'Eglise universelle, notre propre touche à notre mission d'Eglise 'confessante' et 'missionnaire'. Et ce, ici à Liège, en ce 21^e siècle débutant. Car ne nous y trompons pas : s'il est normal et bon de se souvenir des hauts faits de notre passé communautaire, cela n'a vraiment de sens que si c'est pour renouveler nos forces et nous (re)donner le courage d'assumer tous ensemble, et chacun pour sa part, la mission qui est la nôtre aujourd'hui ! Une mission de témoignage et d'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ déclinée dans la vitalité de notre vie culturelle, dans la solidarité de notre engagement diaconal et dans la fidélité à notre mobilisation missionnaire et spirituelle toujours renouvelée. Une mission vis-à-vis de laquelle notre communauté n'a jamais failli, mais pour laquelle il importe qu'elle s'efforce constamment de s'adapter aux formes nouvelles d'expressions et de transmissions de la foi sous peine de ne plus être en audible et crédible pour nos contemporains. Ce défi là est certainement le plus important qu'il nous appartiendra de relever cette année.

En vous souhaitant douze mois riches en bénédictions, je ne doute pas que nous aurons tous à cœur de relever le défi ensemble !

Votre pasteur

Dans la Famille

Plusieurs familles, au grand complet, pour fêter Noël, au temple. Plus ou moins 120 frères et sœurs étaient réunis au pied d'un beau grand sapin.

Hélas, tous les paroissiens n'ont pu nous rejoindre.

Notre amie, Colette Malherbe a passé Noël à l'hôpital; suite à une chute, elle s'est fracturé un fémur, ce qui l'immobilisera pour une longue période.

Elle nous transmet à tous son bonjour.

Tu es dans nos pensées, nos prières, chère Colette. Nous te souhaitons beaucoup de courage (et obéissance au corps médical) pour supporter douleurs, contraintes et délocalisation provisoire de ton "chez toi".



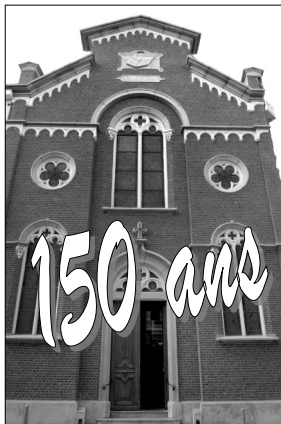
Une triste nouvelle :

Notre amie Lydie Henry-Massillon vient de nous quitter à l'âge de 87 ans. Après quelques mois d'ennuis de santé, Lydie s'en est allée rejoindre le Père céleste. Tant que sa santé était plus ou moins bonne, Lydie et son fidèle accompagnant, son mari Maurice, participaient au culte dominical. Tant que je peux, je viens, disait-elle. Pensons à Maurice et aux siens. Que Dieu les aide à supporter cette épreuve.

Nous redisons à William et à Maurice, toute notre affection chrétienne.

Visites diaconales : vu les conditions climatiques "hivernales" de ces derniers temps, l'équipe diaconale n'a pu, comme prévu, rendre visites à quelques membres. Nous ne les oublions pas, partie remise.

150 ans ! Un anniversaire qui mérite d'être distingué !



la deuxième réunion du groupe de réflexion a eu lieu finalement le 24 novembre

...

Trois pistes de réflexions sont engagées en dehors de manifestations festives ou officielles.

1. une culturelle - une exposition :

"Comment était Liège en 1860"

Des contacts sont pris avec les musées de la Ville et de la Province, l'Opéra de Wallonie, les archives des journaux d'époque.

2. une commémorative; c'est l'occasion de se replonger dans nos archives et d'épingler la participation de notre église aux divers événements qui se sont

déroulés depuis cette époque.

3. une plus évangélique; poursuivre cette mission que nos lointains prédécesseurs avaient entreprise dans notre bonne ville et aux alentours : annoncer la Bonne Nouvelle.

Prochaine réunion le 29 janvier : Bienvenue à tous ceux qui sont intéressés et peuvent apporter leurs talents et leurs idées à la réalisation de ces entreprises.

Billet du consistoire

Séance du 1^{er} décembre 2009

Une fois de plus, c'est chez notre trésorier que notre rencontre du consistoire se déroule autour d'un moment de convivialité (en clair un repas !) préparé par le cordon bleu du logis, Mady. Nous avons aussi la joie d'y accueillir Samuel Haguma, invité à participer à quelques séances en vue de renforcer notre équipe et, éventuellement, être proposé à l'élection de l'assemblée d'Eglise de Mars.

Après la méditation et la prière, nous entrons dans le vif des sujets prévus à l'ordre du jour.

Suivis et évaluations :

Opération Vin : 236 bouteilles ont été préparées. La vente (5€ la bouteille) a commencé. Ce fut une belle après-midi. Nous espérons voir rapidement notre stock diminuer. Avis aux amateurs !

Veillée avec les salésiens : La façon de travailler est bonne mais il faudrait chercher davantage à travailler des thèmes qui nous rapprochent. Il faudrait peut-être demander à une petite équipe de choisir le thème et formuler les questions. A part cela, ce fut une belle soirée bien fraternelle.

Culte des familles : +/- 80 personnes (dont environ 25 enfants et jeunes) ! Les invitations ont portés leurs fruits. Ce fut très apprécié. Merci à l'équipe qui l'a préparé.

150^e anniversaire : La réunion a défini les possibilités et chargé certains de missions de prospections en vue de voir ce dont l'on dispose pour organiser des activités. Affaire à suivre donc, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour soutenir ce projet. (personnes de contact : William Malherbe ou le pasteur)

Souhait de membres concernant la distribution du pain à la Cène.

Certaines remarques ont été faite concernant le *modus operandi* de la distribution des espèces lors de la Cène. Ce point fera l'objet d'une réflexion et sera repris ultérieurement.

Jeunesse

EDD, Noël et marché de Noël : il y aura un conte pour enfants et une scénette. Pour le marché de Noël il y aura du vin chaud et des friandises préparées par des membres et vendus par les enfants au profit de l'EDD et de l'offrande de l'EDD. Très bonne idée et félicitations à nos enfants pour le choix de soutenir l'offrande de l'EDD. => date retenue : le 20/12.

Club Aventures : Avenir ? L'organisation et le fonctionnement du Club Aventures nous interpelle. Le consistoire espère que l'équipe

arrivera à rapidement retrouver des 'marques' plus probantes et espère que les parents auront à cœur de soutenir ce difficile ministère.

Planning et réflexions pour Noël

L'organisation de la fête de Noël nous occupe un moment. Tout est lancé. Nous espérons que la communauté, le ban et l'arrière-ban répondront comme chaque année à l'invitation.

A relever : Le prix des paquets de chiques a explosé, l'année prochaine il faudra probablement s'y prendre autrement.

Finances

La situation est en train d'être mise à jour. Il y a eu une carence informatique et nous sommes en retard. Samuel va se charger d'encoder les entrées et sorties et nous ferons la situation finale en espérant l'avoir avant fin de l'année. L'année prochaine nous procéderons autrement afin d'avoir un suivi plus aisé du budget.

Agenda des cultes

Charles Lejeune nous a réservé les 2^e dimanche jusqu'en juin. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Planning de la Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens

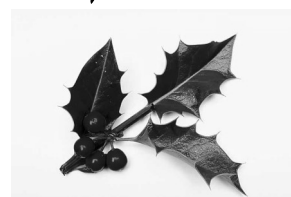
La célébration avec les Salésiens aura lieu cette année à LLB, et il y aura un éveil à la foi pour les enfants. Soyons nombreux à soutenir ce moment de prière et de fraternité !

La séance se termine vers 23h, dans la bonne humeur et la satisfaction du devoir accompli. ☺

Pour le consistoire, le secrétaire de séance

Votre pasteur

*Le pasteur, les membres du consistoire
et du conseil d'administration
présentent à la communauté
des voeux sincères pour que 2010 soit,
pour tous, une année bénie*



Entr'Aide Protestante Liégeoise

Le goûter de Noël :

De ma chambre d'hôpital, j'ai imaginé, puis on m'a raconté ...

Des lumières, de belles tables (merci Dominique).

14h., un monde fou prend place pour cet après-midi féérique.

Mady accueille par quelques mots et ensuite, café, tartines sont distribués.

Notre pasteur raconte une histoire du temps de Noël; ce n'est pas Blanche Neige, mais de la bataille des Ardennes où, au plus fort de la mêlée, certains ont su tendre la main à l'autre.

Et tout au bout de l'histoire, il est arrivé à raconter ce qu'est l'Entr'Aide : **tendre la main à l'autre.**



Merci à l'équipe qui a fait que cette fête soit une réussite



Les pâtisseries avec le délicieux cacao de Mady sont alors servies.

Le tout accompagné par deux musiciens qui ont réussi à faire chanter tout le monde.

Les 140 paquets-cadeaux sont partis dans la joie et la reconnaissance.

De mon lit, j'ai vécu en pensée ce jour béni; Vincent est alors arrivé et à raconté, dans la chambre, que tout s'était bien passé.

Mes voisines de chambre ont écouté, étonnées, cette très, très belle histoire.

Colette Malherbe

Ce fut vraiment une belle fête de Noël !



Il n'y manquait vraiment rien ! Un sapin magnifique et majestueux, artistiquement décoré et brillant de tous ses feux. Les amateurs de chiffres et de statistiques apprendront sans doute avec plaisir et délectation qu'il mesurait près de neuf mètres de haut !

Une assistance nombreuse (près de 125 personnes d'après les estimations de notre trésorier) remplissait notre Temple, accueillie par un décor musical assuré par Dany et Hélène Louon.

Et après le quart d'heure académique – peut-être un peu plus long que d'habitude –, la fête a commencé par un magnifique chant exécuté par la chorale qui nous a offert le plaisir d'en entendre un deuxième peu avant la fin de la fête.

Ambiance joyeuse et néanmoins recueillie, cantiques de Noël

chantés avec brio et conviction, un vibrant message axé sur la lumière qui doit envahir nos cœurs en ce jour.

Et enfin une saynète de Noël, intitulée « La Bûche » jouée avec entrain et conviction par les enfants de l'Ecole du Dimanche et qui nous a rappelé, en des termes simples et familiers, que Noël est vraiment une fête de partage et de solidarité.

Oui, ce fut vraiment une belle fête de Noël !





Sectes d'hier et d'aujourd'hui (5)

Le cinquième siècle.

Le Nestorianisme.

Introduction.

Comme nous l'avons déjà vu dans les articles précédents, l'histoire du christianisme n'a vraiment pas été un long fleuve tranquille ! Au contraire, elle est remplie d'hérésies et de déviations proclamées par des théologiens attachés à résoudre un problème particulier ou, plus fréquemment, parce qu'ils se sont livrés à un questionnement trop intense.

Le quatrième siècle aura été marqué par l'apparition, le développement et le combat de l'Église contre l'**Arianisme**. En fait, le cinquième siècle connaîtra deux hérésies majeures : le **Pélagianisme** (que nous traiterons dans l'article suivant) et le **Nestorianisme**. C'est une doctrine qui se réclame évidemment du christianisme, mais affirme que *deux* personnes, l'une divine, l'autre humaine existent *ensemble* en Jésus-Christ. Cette thèse a été proclamée par **Nestorius (381-451)** et est typique des querelles d'écoles et de personnes qui font rage du quatrième au sixième siècle.

L'homme.



D'après une vieille tradition syriaque, la famille de Nestorius aurait été d'origine perse (l'Iran actuel). Ses grands-parents ont quitté la région du **Beit-Garmai** (à l'est du **Tigre**) pour s'installer à **Samosate**. Leur fils aîné choisit la ville de **Behedin**, où il a un fils qu'il appelle **Nestorios** (**Nestorius** selon l'orthographe latine qui sera employée dans tout le cours de cet article). Nestorius est roux, a un visage agréable, mais, à l'instar de David, il n'est pas grand. On le surnomme « *le nouveau David* ». Il apprend les lettres grecques à **Germanicie** et se rend ensuite à **Antioche** où il étudie sous la direction de **Théodore de Mopsueste** (mort vers 429) qui fut, après **Diodore de Tarse** (mort en 394) le plus éminent docteur de la théologie d'Antioche. Après ses études, Nestorius vit en tant que moine dans le **monastère d'Euprepios** où il a été ordonné prêtre.

Sisinnius, Patriarche de Constantinople depuis le 28 février 426, meurt le 24 décembre 427. Après ce décès, les partis qui avaient troublé l'Église pendant



sa vie, se disputent si haineusement que l'Empereur **Théodose II** estime nécessaire de choisir un évêque en dehors de Constantinople. Il le prend donc dans une ville et dans une situation que le souvenir de **Jean Chrysostome** rendait vénérables et désigne **Nestorius**, prédicateur renommé pour sa science, son éloquence et son austérité. Il est donc consacré le 10 avril 428. Il amène avec lui un prêtre du nom d'**Anastase**, disciple comme lui de Théodore de Mopsueste. Anastase deviendra son **syncelle** dès l'accès de Nestorius au Patriarcat de Constantinople. Rappelons ici qu'à l'époque de l'Empire Byzantin, la charge de syncelle constitue une haute dignité ecclésiastique. Le syncelle est en fait le secrétaire particulier du patriarche. Il est également chargé de le surveiller et l'importance de la charge est telle que, très souvent, il succède à son maître.

Dès le début de son ministère qui durera trois années, Nestorius se signale par son ardeur pour la défense de la doctrine officielle, et par un zèle intransigeant contre tout ce qui lui paraît être, de près ou de loin, une hérésie. Il pourchasse d'ailleurs les partisans d'Arius qu'il fait expulser de la Ville et proclame de violents anathèmes contre les hérésies ariennes et pélagiennes. Toutefois, son excès de zèle lui fait commettre les pires maladresses. Moine rigoureux, il s'oppose – tout comme ses collègues évêques – aux divers spectacles ce qui est très loin de satisfaire la majorité des habitants de Constantinople. Il excommunie les moines qui passent leurs journées en dehors des monastères, fait défense aux femmes de fréquenter les offices nocturnes où se trouvent des hommes et, cerises sur le gâteau, vexe à plusieurs reprises **Pulchérie**, la propre sœur de l'empereur.

Pour couronner le tout, il n'hésite pas à évoquer devant son tribunal le cas des évêques pélagiens chassés d'Italie. Néanmoins, il n'expulse pas ces derniers, n'étant pas au courant de la condamnation prononcée contre ces derniers dix ans auparavant par le pape **Célestin 1^{er}**. Il fait également condamner des prêtres en conflit avec **Cyrille d'Alexandrie**.

Sa doctrine.

À la fin de l'an 428, Nestorius délivre le premier d'une série de sermons – devenus fameux – sur le mot « *Theotokos* ». Certains historiens affirment qu'il aurait été influencé par Anastase,

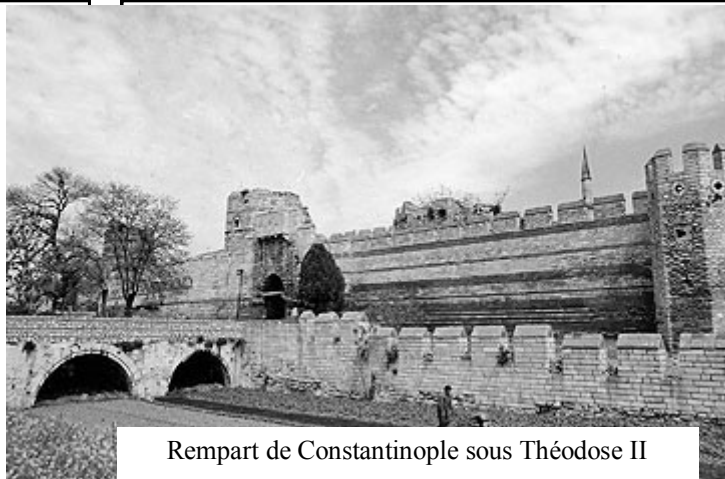


mais ce fait n'est pas confirmé par d'autres. Un débat a lieu dans la ville sur ce terme qui signifie « *mère de Dieu* ». Avant de préciser la doctrine de Nestorius, il est utile de rappeler le **symbole de foi énoncé par le Concile de Constantinople en 381** : « *Jésus-Christ, Le Fils unique de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, par l'Esprit Saint a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme* ». Au fil des années, le peuple chrétien a pris l'habitude de donner à Marie le titre de *mère de Dieu*. Ce titre déplaît profondément à certains qui préféreraient voir adopter plutôt le terme « *Anthropotokos* » (*mère de l'homme*).

Nestorius propose en compromis d'adopter le mot « *Christotokos* » (*mère du Christ*) qui offre l'avantage d'être fondé sur les Écritures. Il pense en effet qu'une femme créée ne peut être la mère de Dieu, « être par excellence et donc sans cause ». Cette solution offre pourtant un inconvénient majeur : il touche un point très sensible de la religiosité populaire. Elle offre par contre à Nestorius l'avantage de préciser sa doctrine « antiochienne » de l'Incarnation qu'il tient d'ailleurs de son mentor **Théodore de Mopsueste** déjà cité ci-devant. À l'inverse de la théologie originaire d'Alexandrie qui, elle, s'adonne à des spéculations d'ordre métaphysique (*partie de la philosophie ayant pour objet la connaissance absolue de l'Être en tant qu'être et la recherche et l'étude des premiers principes et des causes premières*), les théologiens d'Antioche s'attachent à tirer des faits mentionnés dans le Nouveau Testament, les éléments de leur doctrine concernant la personne de Jésus.

Or les faits suivants : *naissance d'une femme, passage par l'enfance, croissance, développement en stature, sagesse et en grâce devant Dieu, souffrances et défaillances de la passion et mort* révèlent une nature profondément et intégralement **humaine** ; alors que la sainteté et les miracles peuvent trouver une explication par une attribution divine infiniment supérieure à celle jamais reçue par un être humain.

Dans son *Traité sur l'incarnation*, Théodore de Mopsueste admet une nature essentiellement divine en Jésus-Christ par une sorte d'adaptation, puisque la divinité ne peut être restreinte par des limites ni des conditions. Il proclame également l'unité de personne. Toutefois, pour exprimer l'accomplissement de cette union entre deux natures différentes, il rejette avec force le mot « **union** » et se sert du mot « **conjonction** ». Il repousse le mélange des deux natures et toute communication à l'une d'elles des attributs de l'autre. Il rejette les expressions suivantes : *Dieu est né, Dieu est mort*, utilisées par d'autres théologiens, notamment ceux originaires d'Alexandrie. En ce qui concerne le titre de *mère de Dieu* appliqué à Marie, il le tolère, mais



Rempart de Constantinople sous Théodose II

uniquement comme formule imagée, dénuée de toute signification théologique. Il faut pourtant remarquer que ce titre avait déjà été utilisé auparavant par des théologiens renommés appartenant à des écoles différentes. Parmi ceux-ci, on peut citer **Athanase**, le célèbre docteur et ardent défenseur de l'orthodoxie nicéenne.

Les réactions.

Elles ne se font point attendre. Les sermons de Nestorius, relayés par ceux d'Anastase, provoquent une vive réaction dans le patriarcat. Le premier à élever la voix contre ces prédications est un laïc du nom d'**Eusèbe** qui deviendra par la suite *évêque de Dorylée*. Il faut également citer ici deux autres personnes qui ont attaqué la doctrine nestorienne. **Philippe**, connu également sous le nom de **Sidetes** (d'après sa ville natale) et auteur d'un important traité historique actuellement perdu, accuse Nestorius d'hérésie. **Proclus** (qui occupera par ailleurs la charge de Patriarche du 13 avril 434 au 12 juillet 446) prononce contre lui un prêche à la rhétorique fleurie, mais tout à fait orthodoxe, document qui a été conservé. Nestorius y répond par un discours improvisé, mais également conservé en archives.

Ces événements provoquent évidemment une vive agitation à Constantinople, particulièrement auprès du clergé par ailleurs très mal disposé envers cet étranger originaire d'Antioche. L'écho de ces prédications parvient en Égypte où le patriarche **Cyrille** le ressent comme une insupportable concurrence. Cyrille est un ardent défenseur de l'unité du Christ Dieu et de l'homme. Il faut souligner ici que ce n'est pas le statut de Marie qui est en jeu, mais bien la réalité de l'Incarnation : Jésus fils de Marie est-il vraiment Dieu ? Si la réponse est affirmative, sa mère peut être véritablement appelée Mère de Dieu. Cyrille se dépense sans compter, écrit à tous les monastères d'Égypte, aux évêques, au pape de Rome et à Nestorius lui-même. Cyrille ébruite donc cet événement en omettant toutefois

de signaler le contexte dans lequel il est apparu. Pendant ce temps, Nestorius cherche, lui aussi, l'appui de l'évêque de Rome, le pape **Célestin 1^{er} (422-432)** ; il espère ainsi créer un axe Rome-Constantinople contre Alexandrie. De son côté, **Cyrille**, le patriarche d'Alexandrie fait parvenir au pape, par l'intermédiaire du diacre **Posidonius**, un dossier traduit en latin avec la mission de faire passer Nestorius comme un *adoptianiste*, c'est-à-dire un homme qui pense que Jésus-Christ est un homme que Dieu a adopté. Sur le témoignage d'un moine marseillais **Jean Cassien**, fin connaisseur de l'Orient, un synode régional tenu à Rome en 430 condamne Nestorius au mois d'août et exige sa rétractation dans les dix jours. Cyrille a donc réussi sa manœuvre qui consistait évidemment à faire jouer un axe Alexandria-Rome contre Constantinople.

Pendant ce temps, Nestorius, qui ignore évidemment les décisions du synode de Rome, persuade l'empereur, pendant l'été 430, de réunir un *concile œcuménique* à **Éphèse** pour la Pentecôte 431. Les invitations sont donc envoyées aux patriarches et aux métropolitains le 19 novembre. Le choix de la ville d'Éphèse n'est pas tout à fait innocent, car Éphèse est une ville mariale par excellence : c'est là que, selon la tradition, Marie aurait résidé avec Jean après la Pentecôte. Pendant ce même mois de novembre, Cyrille réunit un synode régional à Alexandrie qui condamne Nestorius et adresse à ce dernier une lettre contenant douze anathèmes inacceptables pour les Orientaux. Ce texte constituera plus tard le manifeste du monophysisme. La sentence papale, délivrée par l'intermédiaire de Cyrille d'Alexandrie, sera, elle, remise à Nestorius le 6 décembre 430.

Le Concile d'Éphèse (431).

La lettre de convocation au concile ne demande que la présence de quelques évêques pour que le service n'en souffre pas. En plus de la délégation romaine, Carthage envoie un diacre, l'Illyrie, un évêque. Cyrille arrive, accompagné de quarante évêques et est présent dès l'ouverture fixée au 7 juin, jour de Pentecôte. À ce moment, on peut déjà dire que les jeux sont faits ! En effet, la délégation venue de Palestine n'arrivera que le 12 juin et celle d'Asie Mineure, conduite par **Jean d'Antioche**, le 26 juin seulement. Dès leur arrivée, ils réunissent un contre-concile, déposent Cyrille et Memnon d'Éphèse et excommunient les autres évêques ! Les légats envoyés par le pape arrivent délibérément le 10 juillet. Pour eux, la cause est entendue puisqu'en ce qui les concerne, la question est définitivement réglée depuis la tenue du synode régional romain de 430.

Le 7 juin s'ouvre le concile dirigé par Cyrille. **Candidien**, le représentant de l'empereur Théodose II, veut retarder l'ouverture, mais il est mis à la porte par les partisans de Cyrille ! À l'issue de la séance, le titre de Theotokos est reconnu à Marie.

Le 22 juin, avant même l'arrivée des évêques de Syrie, le concile excommunie et condamne la doctrine de Nestorius qui a refusé de comparaître. Pour expliquer cette conduite, il faut mentionner qu'il avait reçu des menaces émanant de **Memnon**, l'évêque d'**Éphèse** et partisan de Cyrille. Il faut noter ici que le concile déclare « *Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme* », les deux natures, l'une humaine et l'autre divine, étant réunies en une seule personne. Les cent cinquante évêques d'Orient et d'Occident consacrent donc la reconnaissance par l'Église de la maternité divine de Marie. Rappelons tout de même que la piété populaire (plus que probablement influencée par les rites des cultes païens de la Déesse Mère et de Mithra) avait déjà fait sienne cette affirmation des théologiens :



« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous* » (rite latin), « *Toi véritablement Mère de Dieu, nous te magnifions* » (rite byzantin). Dans le calendrier liturgique catholique romain, la fête de *Sainte-Marie Mère de Dieu (Sancta Maria Dei Génitrix)* a été introduite dans le temps de Noël par la réforme liturgique proclamée au concile Vatican II. Elle se fête le premier janvier (jour de l'octave de la Nativité).

À l'arrivée des évêques palestiniens, Théodose prend en compte leur protestation contre le procédé utilisé et annule purement et simplement la séance du 22 juin qui condamne Nestorius. Les partisans de Cyrille n'en tiennent aucun compte ! À l'arrivée des Romains, le concile leur reconnaît certaines prérogatives en compensation de quoi, ils entérinent la séance du 22 juin.

Théodote d'Ancyre, théologien byzantin, écrivain et évêque d'**Ancyre** (actuellement **Ankara**), est un des défenseurs principaux de l'orthodoxie christologique. Il affirme l'union de la double nature du Christ dans sa personne divine et s'oppose vivement à la doctrine proclamée par Nestorius qu'il avait pourtant soutenue auparavant. Il démontre dans son « *explication du credo de Nicée* » que les théories nestoriennes avaient déjà fait l'objet d'une condamnation par le premier concile de Nicée en 325. Il écrit un ouvrage dans lequel il réfute Nestorius, document qui sera mentionné

au second concile de Nicée en 787.

Le 10 juillet, à l'arrivée des représentants du pape Célestin, a lieu une nouvelle réunion du concile. Au cours de cette séance, les légats prennent connaissance des procès-verbaux de la séance du 22 juin. Le lendemain, ils confirment, avec l'autorité du Siège apostolique, la condamnation et la déposition de Nestorius.

Les 16 et 17 ont lieu de nouvelles séances au cours desquelles on excommunique Jean d'Antioche, Théodoret de Cyr et une trentaine d'autres évêques. C'est également à ce moment que seront aussi condamnées les erreurs théologiques du **pélagien Célestius**. L'examen de l'hérésie de **Pélage** fera l'objet du prochain article de cette série.

Au début du mois d'août arrive à Éphèse un envoyé de l'empereur, porteur d'une lettre de ce dernier qui dépose Nestorius, Cyrille et Memnon qui sont également enfermés sur ordre impérial.

En procédant à cet enfermement, il les somme de se réconcilier, sans toutefois obtenir le moindre résultat. Certains auteurs s'étonnent d'ailleurs du manque de fermeté du souverain, attitude assez inhabituelle chez les empereurs de Constantinople !

Une explication pourrait peut-être provenir de la division qui règne dans la Cour. En effet, Cyrille s'y est acquis le soutien de plusieurs personnages puissants en leur distribuant de nombreux cadeaux et d'énormes sommes en or. La situation s'avère donc tout à fait favorable pour Cyrille, d'une part en raison du consensus obtenu par l'absence des contradicteurs au début du concile et, d'autre part, par ses largesses. En effet, les Antiochiens acceptent de professer « *l'union sans confusion des deux natures* » et de confesser que Marie est Theotokos (mère de Dieu).

Les conséquences du concile d'Éphèse.

En octobre 431, **Maximien** remplace Nestorius à la tête du Patriarcat de Constantinople et ce dernier regagne son couvent avant d'être exilé à **Pera**. En 433, Cyrille assouplit sa doctrine et Théodose obtient un compromis. Le 3 août 435, l'empereur, influencé par sa sœur Pulchérie, exile de nouveau Nestorius dans la grande **oasis d'Al-Kharga** dans le désert occidental égyptien où il meurt en 451. Beaucoup de ses ouvrages ont été brûlés sur ordre de l'empereur. Il ne resterait donc de lui que peu d'écrits dont le plus connu est « *Le livre d'Héraclide de Damas* », apologie écrite au cours de son exil en Egypte. On lui attribue également un Évangile apocryphe dit « *de l'Enfance* ».

Que sont devenus les Nestoriens ?

En 451, le **Concile de Chalcédoine** renouvelle la condamnation du nestorianisme. Ses adeptes sont donc persécutés et fuient en **Perse** d'où ils poursuivent une évangélisation qui gagne **l'Inde, la Mongolie et la Chine**.

Les nestoriens n'ont pas d'images et admettent trois sacrements : **le baptême, la sainte-cène, l'ordination**. Ils reconnaissent dans le Christ deux natures réunies en deux personnes. Les pratiques et disciplines liturgiques adoptées par **l'ancienne Église nestorienne de Chaldée**, née du schisme de 431, se maintiennent actuellement dans les communautés chaldéennes catholiques du patriarcat de Babylone (**Église assyrienne**) et portent le nom de **rite syrien oriental**.

Celui-ci est principalement utilisé en Irak, Iran, Syrie, Liban, ainsi qu'en Inde où il est introduit dès le 6^{ème} siècle et est encore celui des « *chrétiens de saint Thomas* » : les syro-malabar.



Eglise nestorienne

En 1551, **Jean Sulaka** fait acte de fidélité à Rome et est nommé, par le **pape Jules III**, patriarche des « *nestoriens catholiques* ». Ses successeurs prennent le nom de **Simon** et le titre de « *patriarche catholicos de Babylone pour les chaldéens* ».

En 1681, une partie des **nestoriens du Kurdistan** rejoint l'Église romaine et se soumet au pape **Innocent XI**.

Au début du 19^{ème} siècle, d'autres Chaldéens, suite à une évangélisation effectuée par des missionnaires américains, passent au protestantisme.

Enfin, le **10 novembre 1994**, le pape **Jean-Paul II** et **Mar Dinkha IV**, patriarche de **l'Église assyrienne d'Orient**, signent une déclaration commune mettant fin aux controverses nées de l'hérésie de Nestorius.

(à suivre)

René Giltay.



En janvier, c'est devenu une tradition :

La semaine de prières pour l'unité des chrétiens.

Cette année 2010, c'est à l'Ecosse qu'a été confiée la préparation; le thème proposé à nos réflexions et prières :

De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins ...

Luc 24, 48

Introduction au thème de l'année 2010

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Eglises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne.

Mission et unité

Il ne va pas de soi pour tous d'associer la démarche missionnaire et le souci de l'unité des chrétiens. Et pourtant l'engagement missionnaire de l'Eglise et son engagement œcuménique ne vont-ils pas de pair? En raison de notre baptême, nous formons déjà un seul corps et nous sommes appelés à vivre en communion. Dieu a fait de nous des frères et sœurs en Jésus Christ. N'est-ce pas le témoignage fondamental que nous sommes appelés à rendre ?

Historiquement, c'est souvent pour des raisons pratiques que la question de l'unité des chrétiens s'est d'abord posée aux missionnaires. Il s'agissait parfois simplement d'éviter une concurrence inutile, alors que les besoins humains et matériels étaient immenses. On se répartissait alors les territoires à évangéliser. Parfois on cherchait à dépasser des démarches juxtaposées ou parallèles pour privilégier quelques chantiers communs. Des missionnaires issus d'Eglises différentes pouvaient par exemple conjuguer leurs efforts pour réaliser de nouvelles traductions de la Bible et cette coopération au service de la Parole de Dieu ne pouvait manquer de susciter une réflexion sur la division des chrétiens.

Sans nier les rivalités entre missionnaires envoyés par différentes Eglises, il faut reconnaître que ceux qui furent aux avant-postes de la mission ont peut-être été les premiers à prendre la mesure de la tragédie que représentait la division des chrétiens. Si en Europe, on avait pu s'habituer aux séparations ecclésiales, le scandale de la désunion apparaissait de manière flagrante aux missionnaires chargés

d'annoncer l'évangile auprès de populations qui, jusque là, ne connaissaient rien du Christ. Certes les ruptures ecclésiales qui avaient marqué l'histoire du christianisme n'étaient pas sans fondement théologique. Mais elles étaient aussi marquées par le contexte (historique, politique, intellectuel ..) qui leur avait donné naissance. Dès lors, pouvait-on se permettre d'exporter ces divisions auprès des peuples qui découvraient le Christ ?

Dans la fraîcheur des commencements, les nouvelles Eglises locales ne pouvaient manquer d'être saisies par le décalage entre le message d'amour dont elles voulaient vivre, et la séparation effective des disciples du Christ. Comment faire comprendre la réconciliation offerte en Jésus Christ si les baptisés eux-mêmes pouvaient s'ignorer ou se combattre? Comment des groupes chrétiens vivant dans l'hostilité mutuelle auraient-ils pu - de manière crédible - prêcher un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ?

Les questionnements œcuméniques ne pouvaient donc manquer chez les participants de la Conférence d'Edimbourg en 1910.

La Conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910

C'est durant l'été 1910 que se réunirent dans la capitale écossaise les délégués officiels de sociétés missionnaires protestantes issues des différentes branches du protestantisme, et de l'anglicanisme, auxquels s'était joint un invité orthodoxe. N'ayant aucune vocation décisionnelle, la Conférence n'avait d'autre but que d'aider les missionnaires à se forger un esprit commun et à coordonner leurs entreprises. Seules étaient présentes les sociétés missionnaires qui œuvraient à la prédication de l'évangile sur de nouveaux territoires, là où le Christ n'avait jusque là pas été annoncé. On n'avait donc pas invité les sociétés qui travaillaient en Amérique latine ou au Proche Orient où étaient déjà implantées depuis longtemps l'Eglise catholique ou les Eglises d'Orient.

En 1910, le paysage ecclésial en Ecosse commençait à se diversifier et l'Eglise catholique et l'Eglise épiscopaliennne jouissaient à nouveau d'une place plus importante. C'est en raison de sa vitalité intellectuelle et culturelle qu'Edimbourg fut choisie comme lieu de ce rassemblement. La renommée de ses théologiens et de ses responsables d'Eglises

avait également favorisé ce choix. Par ailleurs, les Eglises protestantes écossaises étaient particulièrement actives dans la mission, et elles étaient réputées pour l'attention portée aux cultures locales.

Les Eglises chrétiennes en Ecosse aujourd'hui

Pour faire mémoire de ce jalon important dans l'histoire du mouvement œcuménique, il a semblé naturel aux promoteurs de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne - la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens - de confier la préparation de cette Semaine 2010 aux Eglises chrétiennes d'Ecosse, alors qu'elles se préparent activement à célébrer l'anniversaire de la Conférence de 1910 autour du thème: «Témoigner du Christ aujourd'hui ». En écho, ces Eglises ont proposé comme thème de la Semaine de l'unité: « ... de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins» (Le 24, 48).

Le thème biblique: de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins

Les acteurs du mouvement œcuménique ont souvent médité le dernier discours de Jésus avant sa mort. Cet ultime testament souligne l'importance de l'unité des disciples du Christ pour la mission: « Que tous soient un ... afin que le monde croie » (Jn 17, 21).

De manière originale, les Eglises d'Ecosse ont choisi de nous faire entendre cette année le dernier discours du Christ ressuscité avant son Ascension, qui s'achève par ces mots: «Le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins» (Le 24, 46-48). Ce sont donc les ultimes paroles du Christ que nous méditerons.

C'est même l'ensemble du chapitre 24 de l'évangile de Luc que nous sommes invités à parcourir au long de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2010. Que ce soient les femmes paniquées au tombeau, les deux disciples découragés sur la route d'Emmaüs, ou encore les onze apôtres saisis par la crainte et le doute, tous ceux qui font ensemble la rencontre du Christ ressuscité sont envoyés en mission: « de tout cela, c'est vous qui êtes les témoins ». Cette mission ecclésiale confiée par le Christ, nul ne peut se l'approprier. C'est la communauté de ceux et celles qui ont été réconciliés avec Dieu et en Dieu qui peut témoigner en vérité de la puissance du salut offert en Jésus Christ.

On devine que la manière de témoigner de Marie Madeleine, de Pierre ou des deux disciples d'Emmaüs ne sera pas identique. Et pourtant, c'est

bien la victoire de Jésus sur la mort que tous mettront au cœur de leur témoignage. Dans ce qu'elle a d'unique pour chacun d'eux, la rencontre personnelle avec le Ressuscité a radicalement changé leur vie et une même évidence s'impose à eux: de tout cela, il nous faut être témoins. Leur récit aura des accents différents, parfois même des dissensions pourront naître entre eux sur ce que requiert la fidélité au Christ, et pourtant tous œuvreront à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Et pour nous ... deux rendez-vous

Le vendredi 22 janvier
à 19h30
à la cathédrale
Veillée œcuménique

Le dimanche 24 janvier
à 10h30
à Lambert-le-Bègue
Culte en commun avec la paroisse
de St François de Sales



Prière

Seigneur, toi qui es notre créateur, nous te louons pour tous ceux qui témoignent de leur foi par leurs paroles et leurs actions. En vivant pleinement notre vie, nous sentons ta présence a i m a n t e dans les nombreuses expériences que tu nous donnes de connaître. Fais que nous soyons unis dans notre témoignage commun quand nous célébrons la vie, toi que nous bénissons, toi qui es l'auteur de toute vie.

... De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins (Lc 24, 48)

Le récit des disciples d'Emmaüs dans Luc 24 a laissé des traces profondes dans l'histoire de l'art et de l'Eglise. Le réformateur protestant Martin Luther a écrit à ce sujet une magnifique prière que nous reproduisons en fin de texte.

Luc espère entraîner les lecteurs qui écoutent ce témoignage de la première heure, grâce aux personnages du récit et la force du Saint-Esprit. Et il y réussit. Cela commence de façon assez spectaculaire. Le tombeau est vide. Pierre est étonné et les femmes sont décontenancées. L'évangéliste parle de manière subtile pour la première fois du « *Seigneur Jésus, le ressuscité est Seigneur* ». Cette phrase devient la confession de foi de l'Eglise Chrétienne Primitive – et est toujours partagée par toutes les Eglises.

Tout d'abord – et c'est écrit littéralement – les femmes ne savent pas ce qu'elles doivent en penser. Les premiers auditeurs aussi sont d'ailleurs sceptiques. Deux hommes, à la tombée du jour, en route vers Emmaüs, discutent de ces événements. Bien que la tombe soit vide, qu'il y ait eu un message de la part d'anges et le témoignage des femmes sur ce qu'elles ont vécu, pour eux, le chapitre est clos.

D'ailleurs, la direction prise par les deux hommes est claire : ils quittent Jérusalem ! Jésus se joint à eux mais ils ne le reconnaissent pas. Il écoute, pose des questions, les confronte à leurs propres idées et les invite ainsi à se ressourcer. Pour finalement, durant la soirée, rompre le pain avec eux. Et qu'en serait-il si aujourd'hui, si ce même Jésus invitait nos communautés pleines de questions, de discussions et d'hésitations à se ressourcer ? Et qu'en serait-il si cet étranger, en chemin sur la route de notre vie, nous confrontait à nous-mêmes avec ses paroles et ouvrait nos yeux en rompant le pain ?

Les disciples d'Emmaüs ont ressenti et découvert la présence du Seigneur au moment où il rompait le pain. Mais avant qu'ils ne réalisent parfaitement ce qui leur arrive, Il est à nouveau parti. Le repas du Seigneur ne leur appartient pas, ni aux hommes, ni à un groupe d'hommes, ni à une Eglise. Mais à tous, il est donné par grâce.

Il y a encore quelque chose dans ce récit sublime des disciples d'Emmaüs qui m'a toujours interpellé. Il s'agit de cette petite phrase : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? » Le Seigneur vient à notre rencontre sur la route de notre vie. C'est lui qui ouvre les cœurs et les oreilles. Et par après, il nous envoie.

La Parole et la Cène nous mettent en mouvement. Dieu dépose entre nos mains et dans notre bouche un évangile qui nous engage. Les disciples reçoivent l'évangile et sont envoyés dans le monde avec cet évangile. Non pas avec un récit théorique et objectif, au contraire, ils sont directement concernés. Ils doivent se mettre au travail en expliquant eux-mêmes les Ecritures – Moïse, les Prophètes, les Psaumes et tout ce qui se rapporte à Jésus le Seigneur. Annoncez-le à tous les peuples, dit Jésus.

De la table de la Sainte Cène ou de l'eucharistie, du haut de la chaire, Dieu nous donne son Evangile pour le répandre dans le monde. Et avec cet Evangile, Il nous donne aussi son Esprit. Il nous précède lorsque nous apportons notre témoignage à d'autres. Pâques nous conduit résolument vers la Pentecôte. Nous sommes invités en tant qu'Eglises à faire aussi ce chemin ensemble en 2010. De la table, dans le monde...

*Seigneur, reste avec nous, / Car le jour décline et la nuit vient.
Reste avec nous et avec toute ton Eglise, / à la tombée du jour, / au soir de notre vie, /
dans la nuit de ce monde. / Reste avec nous, / avec ta grâce et ta bonté, /
avec ta consolation et ta bénédiction, /avec ta parole et ton sacrement.
Reste avec nous, /Lorsqu'arrive sur nous /la nuit de l'épreuve et de la peur,
/la nuit de nos doutes et de nos luttes, /la nuit de la mort, implacable, amère.
Reste avec nous, /Durant notre vie et à notre mort, /dans le temps et l'éternité.*

Dr Guy LIAGRE
Président du Conseil Synodal de l'Eglise Protestante Unie de Belgique (EPUB)

Méditation d'Épiphanie

(enregistrée pour l'émission 'Une foi pour toutes' de RCF-Liège (101, 8) du 4 janvier 2010)

*De bon matin, j'ai rencontré le train
De trois grands rois qui allaient en voyage
De bon matin, j'ai rencontré le train
De trois grand roi dessus le grand chemin*

*Venaient d'abord des gardes du corps
Des gens armés avec trente petits pages
Venaient d'abord des gardes du corps
Des gens armés dessus leurs juste au corps*

*Puis sur un char doré de toutes parts
On voit trois rois modestes comme des anges
Puis sur un char doré de toutes parts
Trois rois debout parmi les étendards...*

Ah, la belle 'Marche des rois mages'... Et la musique de Bizet... C'est curieux mais c'est surtout cette image là que j'ai gardé de l'histoire de l'Épiphanie plutôt que celle présentée par l'Évangile. Et pour cause... Le récit présenté par l'Évangile de Matthieu (Mt 2, 1-12) ne reflète vraiment pas la magie que renferme encore sans doute dans notre mémoire à tous la légende des rois mages de notre enfance.

Tout d'abord le texte ne précise aucun de ces petits détails qui font tellement briller les yeux des petits enfants lorsqu'on leur raconte l'histoire. Il ne dit pas, par exemple, qu'il s'agit de rois.

Il ne dit pas non plus qu'ils sont au nombre de trois. Et puis, n'en déplaise à certains, il ne dit même pas davantage qu'un d'entre eux aurait été africain, un autre, asiatique et le dernier, occidental. Quand aux paroles de la Marche des Rois mages,... dans l'évangile point de garde du corps, point de chars dorés, pas de petits pages et pas de juste au corps... Le texte de Matthieu ne parle que de 'mages' sans dire qui ils sont ni d'où ils viennent. Son entrée en matière est d'ailleurs tellement laconique que c'est vraiment à se demander si l'auteur de notre récit n'a pas fait résolument en sorte que les mages n'y apparaissent bien moins comme des personnages que comme une mission ! Attention, ils sont bien présentés comme des gens venus d'ailleurs. Ils viennent de l'Orient, c'est-à-dire qu'ils arrivent comme un jour nouveau qui se lève. Et ça c'est un élément important ! Mais tout le reste, le fait qu'ils aient été rois ou non, leurs noms Gaspard, Melchior et Balthazar, ne l'est pas. Il s'agit surtout de légendes tirées de livres apocryphes (c'est à dire de livre qui n'ont pas été reconnu digne de figurer dans le canon – la liste – des livres bibliques), en particulier le Proto évangile de Jacques (1/2 du 2^e s.) et du livre Arménien de l'enfance (6^e s.). Par contre, ce qui manifestement semblait fondamental aux yeux de l'évangéliste se révèle plutôt autour du fait que ces mages nous sont avant tout présentés comme **des gens qui se laissent interpeler, des chercheurs de sens, des êtres qui se posent des questions, tâtonnent même à l'occasion**. Observez la finesse de la description tout juste esquissée : Voici des

hommes, mi savants, mi-magiciens, qui ayant vu une étoile exceptionnelle et y ayant reconnu un signe, sans tergiverser... se sont mis en marche à sa suite. Ils ont *suivi l'étoile*... Mais semblent aussi l'avoir perdu de vue en cours de route. Au point de ne plus trop savoir par où s'orienter ! Qu'importe, loin de faire demi-tour, de laisser tomber leur quête devant ce qui semble quand même avoir été une difficulté de taille, les voici qui tentent de continuer leur progression selon l'ordre 'logique' des choses. Attention, veillant dans le même temps à ne pas se laisser enfermer dans des certitudes ou des faux semblants par trop commodes. Ils auront autant la simplicité de se remettre en question, que l'humilité et le dynamisme de se renseigner, de poser la question fondamentale : "Où est le roi des juifs?"

En les observant, je ne peux m'empêcher d'aspirer être à même d'agir comme eux dans des circonstances analogues. Car, en réalité, ce qui nous est présenté à travers l'histoire de ces mages n'est-ce pas finalement un parfait exemple des difficultés qui accompagnent le plus souvent la révélation ainsi que notre cheminement spirituel ? Ce qui semble évident alors, n'est-ce pas que nos manières de réagir devant ce genre de questionnements et de difficultés tranchent généralement franchement d'avec ceux et celles de ces mages ? Nous aussi sommes parfois troublés... parfois spirituellement interpellés. Mais après ? La grande question à nous poser est de savoir qu'en faisons-nous de ces interpellations, de ces signes qui nous sont offerts comme indicateur d'un chemin de conversion et d'édification à suivre ? Il n'y a pourtant pas de secret. Comme nous le montre l'évangile, seul ceux qui se laissent toucher, qui se mettent en mouvement, se lancent dans une quête de sens et de réponses à leurs questionnements - voire même à leurs doutes-, auront le bonheur d'aboutir aux pieds du Roi des rois. Seuls ceux là, semblent nous indiquer le récit de l'épiphanie, à l'instar des mages, ont des chances de voir leurs hésitations ou tâtonnements se transformer en chemin de découverte et occasion de témoignage (cfr. v. 4-7) ! En effet, n'est-ce pas lorsque nous sommes prêts à nous laisser surprendre et étonner par Dieu que nous sommes le plus capable aussi de discerner alors les signes qu'Il place sur notre chemin et comprendre ce qu'ils signifient ?

C'est cela que nous présente notre récit : un retournement de l'ordre habituel des choses. D'habitude les rois sont dans le palais royal de la capitale de leur royaume... mais voilà que pour nos mages ce n'est plus comme d'habitude. Le roi 'véritable' n'est plus à Jérusalem et celui qui est encore dans le palais royal n'est déjà plus le roi. Le roi est à Bethléem,... son palais est une étable... et le roi est un enfant ! Le roi n'est plus dans la capitale du royaume, il est dehors. Là où on ne l'attend pas, là où l'on ne l'imagine même pas !

J'aime beaucoup le résumé qu'a fait de cette évidence le théologien Jean Debruyne : *Dieu est sorti des habitudes et des idées toutes faites. Dieu est ailleurs. Dieu n'est plus dans le Temple, désormais c'est Jésus lui-même qui est le Temple. Les mages arrivent et ils sont remplis de questions tandis*

suite page 15

Dans le cadre de ses conférences
annuelles,
l'Eglise d'Ans-Aller
organise
les 29/30 et 31 janvier 2010
un week-end/débat avec
Antoine NOUIS *.
**Quels sont nos
enracinements ?**

PROGRAMME DU WEEK-END

⇒ *Vendredi 29 janvier*

20h - *Où trouver Dieu selon
le Premier Testament ?*
(Le Dieu de l'histoire comme
contestation de nos espaces)

⇒ *Samedi 30 janvier*

10h - *Où trouver Dieu
en temps de crise ?*
(Les prophètes bibliques comme
contestation de nos enfermements)

11h30 Apéritif à l'église.
Le repas de midi sera pris au
restaurant du Makro (repas à
payer sur place).
Un café sera servi à l'église
pour ceux qui prennent leur
pique-nique.

14h30 - *Où trouver Dieu selon
le Nouveau Testament ?*
(L'Evangile comme contestation
de nos structures religieuses)

⇒ *Dimanche 31 janvier*

10h **Culte**
- *L'amitié de Dieu*

suite de la page 14

qu'Hérode, les prêtres et les scribes, eux, n'ont que des réponses. Ils ne se posent pas de questions, donc rien ne peut les mettre en question. Ils savent tout et en plus ils savent qu'ils savent tout. Ils vont chercher dans leurs livres... et ils trouvent tout de suite la réponse. Ils récitent la réponse comme s'ils la savaient par cœur, ... mais cela ne change rien à rien. Cela ne les concerne pas. Au contraire des mages qui, eux, n'ont que leurs questions... mais ce sont leurs questions qui les font vivre. Ils ne cherchent pas tant à savoir qu'à voir. Ils voient l'étoile et c'est en voyant l'étoile qu'ils se mettent en chemin. Hérode, lui, ne bouge pas. Il n'a même pas envie d'aller voir à Bethléem. Allez-y toujours, je vous rejoindrai plus tard, dit-il, en modèle tellement représentatif de ce que nous sommes si souvent : des êtres attentistes qui font de ces deux mots « Plus tard » comme un leitmotiv qui semblerait presque justifier ce qu'ils dissimulent fondamentalement : nos manques de volonté de nous mettre résolument en marche à la suite du Christ, et ce, malgré nos hésitations et malgré nos tâtonnements.

Pourtant, sitôt remis en route, c'est bien l'étoile qui brillera de nouveau au devant des mages et jusqu'au dessus de l'endroit où se trouvait Jésus. Et l'évangile de préciser qu'ils furent *remplis d'une très grande joie*. Une joie aussi forte que celle promise à celles et ceux qui s'étant éloignés du 'feu', de la 'lumière', la retrouvent. Une joie aussi forte que celle promise à celles et ceux qui s'étant 'égarés' sur des chemins de traverses, retrouvent le chemin de la vérité et de la vie !

Voilà pourquoi, aujourd'hui comme hier, l'exemple des mages nous invite à nous (re)mettre en marche ; à ne pas nous décourager à la première errance. Il nous invite à nous informer, chercher, poser des questions ; à nous laisser interpellé et guider par les signes que Dieu place sur nos chemins ; pour nous laisser habiter par la joie de la rencontre, et remplir de l'esprit d'adoration qui en découle.

Car l'épiphanie du Seigneur c'est pour nous aujourd'hui qu'elle a lieu, pas demain, pas plus tard ! Aujourd'hui ! Et aujourd'hui, c'est nous que les mages viennent voir. Ils sont venus nous annoncer qu'il ne faut pas nous inquiéter, qu'il ne faut pas désespérer, l'étoile a indiqué le chemin et, contrairement à ce que croyaient les spécialistes de la loi, la foi n'est pas un savoir, la foi c'est le cœur qui s'ouvre comme des yeux pour voir. Alors n'hésitons plus, *entrons dans la maison, voyons le petit enfant avec Marie, sa mère, prosternons-nous et adorons...* Et surtout, laissons-nous remplir de la joie promise à ceux qui se savent aimés de Dieu.

JEUDI 28 JANVIER 2010

20h00 – Salle Maria Goretti
Avenue Albert 1^{er}, 24 à 4600 VISE

**Conférence de
Mr le Pasteur Guy LIAGRE**

« L'HERITAGE de JEAN CALVIN »

Docteur en théologie protestante
Président de l'Eglise Protestante Unie de Belgique
Président du Conseil des Leaders religieux en Belgique
Chargé de cours à la faculté de théologie protestante de Bruxelles.

* Antoine Nous, pasteur, membre du comité de rédaction de Réforme et membre du conseil de la Fédération Protestante de France est bien connu par les amis du Groupe Racines qui ont passé de longues heures avec son "Catéchisme Protestant".

Merci de ne pas oublier votre abonnement pour "**Le Protestant Liégeois**"; soit minimum 8 €. au compte de la *Communauté Protestante de Liège Lambert-le-Bègue* : 068-2088928-60

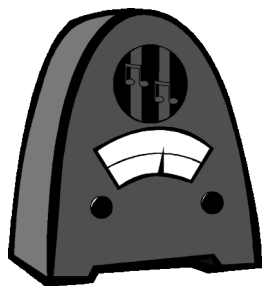
Agenda

janvier 2010

Dimanche	3 janvier	- 10h00 - 10h30	Réunion de prières (1er étage) Culte, Cène, Ecole du Dimanche, Garderie
Mardi	5 janvier	- 20h00	Consistoire
Mercredi	6 janvier	- 18h30	Répétition Chorale
Vendredi	8 janvier	- 18h00	Club Aventures à Marcellis
Dimanche	10 janvier	- 10h30	Culte, Ecole du Dimanche, Garderie
Mardi	12 janvier	- 10h00	Préparation PL février
Jeudi	14 janvier	- 14h30 - 20h00	Groupe Racines 1 Groupe Racines 2
Dimanche	17 janvier	- 10h30	Culte , Cène, Ecole du Dimanche, Garderie
Jeudi	21 janvier	-19h30	Assemblée de District
Vendredi	22 janvier	- 15h00 - 19h30	Club Aventures à Marcellis Veillée œcuménique à la Cathédrale St Paul
Dimanche	24 janvier	- 10h30	Culte, en commun avec la paroisse de St François de Sales.
Jeudi	28 janvier	- 14h30 - 20h00	Groupe Racines 1 Groupe Racines 2
Dimanche	31 janvier	- 10h30	Culte, Cène.

le **lundi** dès 14 H Services de "l'Entr'aide protestante liégeoise".

Comptes : 780-5900409-09 (nouveau numéro à utiliser de préférence au n° 000-0041511-92)



rtbf

**Samedi à 19h35
sur la UNE**



Liège 93.8 FM

Emissions œcuméniques

le lundi à 14h30
le vendredi à 17h03
Une foi pour toutes

Chaque deuxième mercredi
du mois à 16h03
et chaque deuxième
vendredi du mois à 10h30 :
Regards croisés